

PHILIPPE BRANDT

par Paul-René ZUBER

Philippe BRANDT est né le 28 juillet 1898 et mort le 28 mai 1981 à Mulhouse.

Son père, Charles BRANDT, était ingénieur à la Direction de la S.A.C.M. De nationalité suisse, il fut expulsé de Mulhouse par les Allemands en 1915 et mourut dès 1916.

Depuis 1913, il était membre du comité du Musée Historique de Mulhouse, ville et ses ancêtres faisaient partie de la bourgeoisie privilégiée depuis 1671, parmi lesquels deux pasteurs protestants. La mère de Philippe était Renée de NIEDERHAUSERN, fille du peintre bien connu et de Olga KOEHLIN.

Après des études scolaires brillantes, Philippe BRANDT entra à l'Ecole de Chimie de Mulhouse. Il devint adjoint au Professeur BATTEGAY et passa un doctorat en Sciences sur la chimie des colorants. Il mit ses connaissances en pratique par un stage chez SCHEURER-LAUTH à Thann. Ensuite, il entra dans la Société DURAND-HUGUENIN à Bâle. Dans cette entreprise, son esprit précis et scientifique lui fit gravir les échelons hiérarchiques successifs, jusqu'aux plus élevés, et il y termina sa carrière comme Président du Comité de Direction.

Il fut Président de la Société Chimique de France. L'Ambassade de France le choisit comme Conseiller du Commerce Extérieur.

Père de famille exemplaire, Philippe BRANDT, de son mariage avec Andrée CLOTTU, eut deux enfants, puis des petits-enfants qui illuminèrent ses dernières années d'existence.

Il avait toujours conservé le contact avec sa ville natale. Membre de la Société Industrielle de Mulhouse depuis 1922, il publia entre autres dans le Bulletin un article sur "La technique de l'impression, les colorants ».

A sa retraite, il revint à Mulhouse. Son expérience industrielle, son savoir-faire, son intelligence et son caractère amène lui valurent d'être choisi en 1964 comme Président de la Société Industrielle de Mulhouse. Il occupa cette fonction jusqu'en 1972. C'est à ce titre qu'il réorganisa l'Association Patronale Interprofessionnelle de la Région et présida l'Union Patronale du Haut-Rhin. Il participa également à la création du mouvement de la REGIO, favorisant les relations avec nos voisins, la Suisse et le Pays de Bade.

Ses contacts avec la municipalité, les autorités préfectorales et les services contribuèrent à aplanir les difficultés rencontrées par l'urbanisme nouveau, le développement de la nouvelle Université et à la réussite du Colloque de Physique et Chimie de 1969 à Mulhouse.

La mort de Philippe MIEG laissa vacante la présidence des "Amis du Vieux Mulhouse". Malgré son âge, Philippe BRANDT accepta cette fonction. L'amour du terroir a toujours été très marqué à Mulhouse. A la naissance de Philippe BRANDT, il y avait cent ans que la République de Mulhouse avait perdu son indépendance et avait adopté la langue française. Il n'y avait que trente ans que la langue allemande l'avait remplacée, après la guerre de 1870-71. L'ensemble de la population voulait oublier le passé et ne regarder que l'avenir. Des historiens isolés avaient laissé quelques chroniques.

Philippe BRANDT fit la première étude scientifique de toutes ces publications dans une étude « Mulhouse pendant la guerre de 1870. Ses conséquences pour Mulhouse » dans le Bulletin de

1970 de la Société Industrielle de Mulhouse. Il publia aussi ses souvenirs personnels sur l'entrée des troupes françaises a Mulhouse en 1914.

Non content d'écrire l'Histoire, étant Lieutenant de réserve et habitant Bâle, il partit comme volontaire au GMA, fondé en Suisse. Le Général de LATTRE joignit cette unité au 1er BCP lors de la campagne dite de la Haute Alsace et de la Trouée de Belfort. Philippe BRANDT eut ainsi la joie de participer à la libération de Mulhouse. Il fut décoré de la Croix de Guerre. Ses beaux états de service civils et militaires lui valurent d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Depuis des années l'Histoire de Mulhouse s'arrêtait a 1798, date de la fusion de notre République locale avec la France. C'est grâce à l'appui que Philippe BRANDT donna au Professeur Raymond OBERLE, Archiviste de la Ville, que sortit enfin en 1977 : "L'Histoire de Mulhouse, des origines a nos jours". Il se réserva à lui-même la très difficile période contemporaine. Avec la sincérité indispensable et une vision assez large pour dominer les passions encore très susceptibles, fort des expériences vécues, il rédigea la période de 1939 à 1977 en soixante-seize pages d'une clarté remarquable.

C'est en pleine activité qu'une crise cardiaque l'enleva à l'amitié et au respect de ses concitoyens fin mai 1981.